



**LA SUBSTANCE DE
LA PIEUVRE**

Du haut de la pyramide d'escaliers, Ady, Gaïa, Pylrone et ses enfants avaient été happés par un vaisseau qui les avait conduits sur la Galaxie fantôme.

Ils y avaient séjourné durant quelques jours et avaient pu rencontrer et échanger avec des habitants de cette planète.

À leur grand étonnement, ils constatèrent que c'était une réplique exacte de la Terre. La vie y était possible et les autochtones qu'ils avaient rencontrés, appelés les Galaxtômiens, étaient disposés à les accueillir.

Cette galaxie était donc un réel espoir pour servir leur plan : quitter la planète Terre où une menace pesait désormais sur eux.

Pylrone, assis dans son salon, un verre de lait-fraise glacé à la main, racontait leur mésaventure.

Autour de lui, Myra et leurs enfants, ainsi que Ady et sa famille, mais aussi Sycione, le chef des Crêtes

rouges, et son fils Gaïa étaient tous très attentifs à son récit.

— Lorsque la loupe géante a été déformée par la chaleur d'un astre, un vaisseau est apparu, laissant entrevoir une porte gigantesque d'où est sortie une femme qui nous a téléportés à l'intérieur en une fraction de seconde. L'engin se déplaçait à une vitesse vertigineuse, nous transportant en peu de temps sur la Galaxie fantôme où nous avons été accueillis très chaleureusement. La femme qui nous avait conduits en ces lieux se nomme Philophrosyne, elle est chargée de scruter l'Univers à la recherche de planètes nouvelles où la vie serait possible. Dans son vaisseau, équipé d'une technologie de pointe, elle sillonne l'espace guettant tout mouvement. La loupe géante, en haut de la pyramide d'escaliers, avait été repérée. Après quelques échanges avec cette femme, j'ai compris très vite qu'elle ne représentait aucune menace. Philophrosyne nous a servi de guide et nous a fait découvrir quelques régions de cette nouvelle planète. Je lui ai fait part de notre inquiétude de rester sur Terre, arrivant à la convaincre que nous devons nous exiler et trouver une autre

destination. Elle nous a confirmé que sa planète pouvait être une terre d'accueil. Afin de garder le contact, elle m'a remis le boîtier avec lequel elle nous avait téléportés dans son engin spatial, me disant qu'il nous permettrait de communiquer.

Pylrone sortit l'objet en question de sa poche et le présenta à ses hôtes.

C'était un bracelet sophistiqué sur lequel se dessinait une arborescence complexe.

Sur le côté, une tige métallique terminée par une petite pièce ronde attira les regards. Puis il continua son récit :

— Il était temps de rentrer afin que vous ne soyez pas inquiets trop longtemps. Je l'ai donc priée de nous ramener à notre point de rencontre, en haut de la pyramide. Je savais que si Sycione venait à apprendre notre disparition, il mettrait tout en œuvre pour nous retrouver.

En se tournant vers Sycione, il lui dit :

— Et tu aurais été capable, cher ami, de sortir la grosse artillerie comme les modules de recherche et d'attaque ultra-puissants, les Spatialitys, et si nécessaire, peut-être l'arme unique, le vaisseau à double détection L'Invisible de l'Univers.

En entendant le récit de Pylrone, l'assemblée réunie était médusée. Myra ne savait pas trop quoi penser. Elle était un peu suspicieuse.

Habi, le centenaire, se montra méfiant également, s'étonnant de constater avec quelle facilité ces habitants d'une autre galaxie leur ouvraient les portes de leur univers sans méfiance.

Sycione, lui aussi, restait sur ses gardes. Il ne partageait pas l'enthousiasme de Pylrone et le fit savoir. Ce dernier argumenta en rappelant que c'était une réelle opportunité et une vraie chance que cette rencontre insolite avec les Galaxtômiens.

Quant aux jeunes qui avaient également visité une petite partie de la GF, ils étaient éblouis et émerveillés. Tous étaient conquis par cette découverte.

Mais avant toute décision, ils étaient conscients qu'il faudrait retourner sur cette planète pour l'explorer afin de préparer leur installation avant un départ définitif.

Les douze occupants de la maison, malgré l'inquiétude qui les avait envahis, étaient joyeux face à la perspective d'un avenir outre Terre pour les Cheveux d'argent

La famille d'Ady fut invitée à rester quelque temps

sur place pour découvrir le quotidien de ces humains et le lieu de vie des Crêtes de couleur.

Antone et Adeline acceptèrent, car ils n'avaient pas quitté le château depuis leur arrivée. Habi, le vieil homme, était toujours heureux de rencontrer de nouvelles personnes. Il se montra curieux et amusant. Quant à Anty il venait, enfin, de rencontrer des jeunes de son âge.

Les nouveaux visiteurs furent bien installés dans la spacieuse maison de Myra et Pylrone.

Quant à Sycione et Gaïa, ils rejoignirent leur demeure. Avant leur départ, Ady se précipita sur le jeune garçon pour l'embrasser et lui demander à quel moment ils pourraient se revoir.

— Je viendrai tous les jours te rendre visite, lui répondit Gaïa.

— Il faut que je te fasse connaître un peu mieux les Crêtes rouges.

Satisfaite de la réponse, la jeune fille lui sourit tendrement.

Le lendemain matin, tous les occupants de la maison parcouraient la ville qui abritait ces humains si précieux, lorsque Adeline se sentit très mal.

Elle voulut rentrer rapidement pour s'allonger. Antone lui demanda si ses symptômes étaient les mêmes que ceux de sa maladie orpheline.

Ne pouvant plus parler, elle fit oui de la tête.

Ses enfants, Ady et Anty, ne l'avaient jamais vue souffrante. Ils ne comprenaient pas ce qui lui arrivait.

Lorsqu'ils rejoignirent la maison, Adeline fut installée dans sa chambre. Allongée sur le lit, elle se paralysait petit à petit. Lorsque tout son corps fut rigidifié, seuls ses yeux pouvaient bouger.

Des larmes coulèrent sur ses joues, Ady les lui essuya et resta au chevet de sa mère, elle ne voulait plus la quitter.

Myra et Pylrone étaient bouleversés de voir l'état de leur nouvelle amie. Ils avaient certainement une préparation à concocter pour la guérir.

Ils demandèrent des précisions sur les symptômes ressentis. Antone ne put apporter d'autres éléments que ceux de l'état constaté : rigidité du corps, mobilité des yeux. Cela pouvait durer des heures, parfois des jours. Mais elle restait toujours bien consciente.

Pylrone alla consulter le grand livre pour y trouver un remède. Mais aucune potion n'était référencée pour une telle pathologie.

Alors, Habilis, qui avait été par deux fois sauvé grâce à la substance gluante de la pieuvre, suggéra d'aller prélever cette matière sur le céphalopode.

Il fallait se rendre au bord du lac où séjournait le mollusque. Sycione fut prévenu et revint avec Gaïa pour aider.

Habi conduirait donc Pylrone, Sycione et leurs fils jusqu'au plan d'eau et la famille d'Adeline resterait auprès d'elle, Myra à leur côté.

Ils empruntèrent le chemin dans les arbres qui les conduisit à la lisière de la forêt. Ils n'eurent pas de difficulté à franchir l'épais buisson pour arriver près du lac. Les plus jeunes, Aldric et Gaïa, plongèrent dans les profondeurs de l'eau froide à la recherche de la pieuvre. Après plusieurs tentatives infructueuses, elle resta introuvable.

À l'évidence, elle avait disparu des fonds marins. Il ne restait plus qu'à rebrousser chemin.

Habi était effondré. De retour auprès de sa famille, il s'assit au bord du lit et s'adressa à son arrière-petite-fille.

— Adeline, je suis vraiment désolé, j'ai échoué. La pieuvre n'est plus dans le lac, il n'a donc pas été

possible de rapporter la substance qu'elle fabrique et qui était un espoir pour te guérir.

La malade regardait ce très vieil homme avec une expression de sincère reconnaissance. Habi lui prit la main. À sa grande surprise, il vit qu'Adeline clignait des yeux. Elle fit plusieurs battements, puis ses yeux se fixèrent à nouveau. Elle reproduisit ce phénomène plusieurs fois.

Habi demanda un crayon et un papier, Myra les lui procura, il pria sa petite fille de recommencer depuis le début, si toutefois elle le pouvait. Adeline reprit les battements des paupières. Habi comptait et reprenait le comptage après chaque espacement un peu plus long.

Sur le papier, il griffonna à la hâte des chiffres :
7 – 5 – 18 – 1 – 12 – 4 – 9 - 14 et 5.

Personne ne comprenait ce qu'il faisait et encore moins ce que cela signifiait.

Lorsque Adeline eut terminé, Habi présenta son papier. À chaque chiffre correspondait une lettre de l'alphabet qui révéla le mot « Géraldine ».

— C'est le prénom de sa cousine qui est urgentiste au CHU de Grenoble, précisa le centenaire.

Puis il eut un temps d'arrêt et se souvint.

— Géraldine a emporté un tube dans lequel elle a placé un peu de substance de la pieuvre lorsqu'elle est venue pour essayer de me sauver. Elle voulait en analyser le contenu. Peut-être lui en reste-t-il? Il faut la contacter pour le savoir et récupérer la matière.

Le vieil homme s'empressa de leur proposer de le suivre jusqu'au château.

Les cinq hommes repartirent. Lorsqu'ils eurent passé le lac, Habilis Toumaï les conduisit dans sa demeure, les invitant à s'installer le temps d'envoyer un message par pigeon voyageur, afin de contacter Géraldine.

Le jeune Gaïa s'en étonna, inquiet du moyen de communication utilisé, il fut vite rassuré lorsqu'il apprit que ces oiseaux n'échouaient jamais dans leurs missions. C'était des pigeons chargés d'acheminer du courrier.

Habilis savait que Géraldine serait rapidement informée. Par mesure de précaution, les pigeons La Flamboyante et Arc-en-ciel furent lâchés avec chacun le même courrier à la patte.

Les oiseaux s'acquittèrent de leur tâche, distribuant

la demande d'Habi, mais ils ne repartirent pas de chez Géraldine. Ils attendaient la réponse de la doctoresse.

Géraldine prit connaissance de la correspondance de son arrière-grand-père, elle lui répondit immédiatement, par le même mode de transmission, lui confiant les difficultés qu'elle avait rencontrées lorsqu'elle était revenue avec cette précieuse trouvaille. La grande autorité médicale, par l'intermédiaire du professeur Orthros, la lui avait confisquée pour en effectuer l'analyse. Heureusement, avant de la remettre, la doctoresse avait eu l'idée de glisser un papier sur lequel elle avait griffonné des informations avant de le placer dans le bouchon du tube contenant la substance.

La matière avait été mise sous scellés et nul ne pouvait l'approcher.

La situation était grave et, pour sauver sa cousine, la doctoresse s'engageait à récupérer le tube.

Ses fonctions lui conféraient certains passe-droits, dont celui d'avoir les codes d'accès à la chambre froide, lieu où étaient stockés les secrets des recherches médicales. La substance de la pieuvre y était entreposée. Une fois le tube récupéré, elle viendrait le lui apporter sous vingt-quatre heures.